

clones indifférenciés, nous oublions leur personnalité. Là, vous faites les yeux ronds. Est-il bien en train de nous parler de la « personnalité » des fourmis ? Serait-il devenu fou ?

N'ayez aucune inquiétude, je suis (encore) sain d'esprit. Et ma passion pour les animaux reste raisonnable. Mais je crois fermement que nous sommes à l'aube de grandes découvertes dans les sciences comportementales. Il est acquis aujourd'hui, pour les spécialistes du comportement animal, que chaque chien ou chaque chat, chaque cheval, chaque éléphant possède sa personnalité propre. Même chez les requins, on trouve des timides et des audacieux. La chose vaut aussi pour les espèces eusociales. Un individu eusocial n'est pas seulement un membre anonyme d'une structure ultra-organisée, il a aussi une individualité. Certaines fourmis peuvent adopter une attitude « extravertie » et dynamique, d'autres un tempérament plus discret, voire craintif. Certaines seront protectrices et aux petits soins pour leurs larves, d'autres seront carrément négligentes. Tel est le constat¹.

Dans notre monde humain, ce sont les expériences de l'enfance qui dessinent très tôt notre caractère et façonnent notre personnalité. Mais comment se forge le « caractère » d'une fourmi ou d'une abeille ? On commence à le savoir. Savez-vous ce qu'est la *trophallaxie* ? C'est ainsi que les fourmis ou les guêpes peuvent se transmettre de la nourriture par la bouche, par régurgitation. Il faut savoir que les fourmis ouvrières, ainsi

1. Voir à ce sujet l'étude publiée dans *Behavioral ecology* (2015) de Raphaël Boulay, chercheur à l'Institut de recherche sur la biologie de l'insecte.